

## LA MARTYROLOGIE RÉVOLUTIONNAIRE

Si la Révolution française voit apparaître le peuple comme acteur politique, elle reprend et améliore la mise en scène du politique, héritée de la monarchie. Au-delà des manifestations festives débute une dramaturgie de l'action révolutionnaire qui va en grandissant alors que la période se radicalise. Une véritable guerre iconographique se met en place. Au centre de cette nouvelle liturgie laïque, il y a l'organisation d'une véritable martyrologie autour de la mort de trois personnages emblématiques, Marat, Lepeletier de Saint-Fargeau et Châlier.

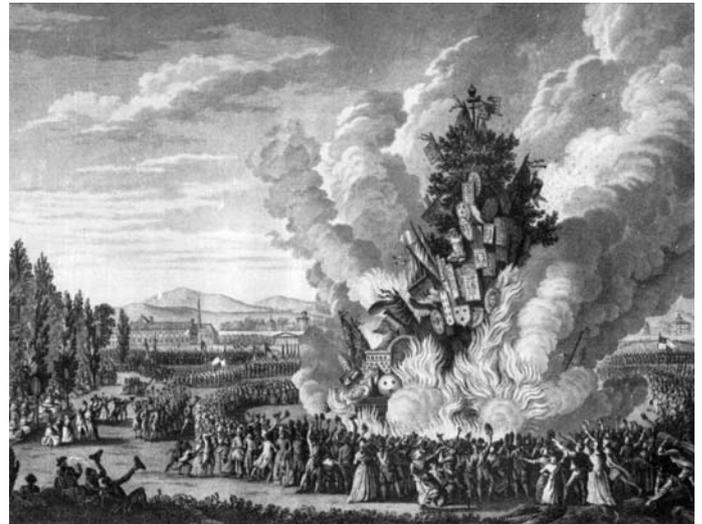
### Imaginaires révolutionnaires

La martyrologie révolutionnaire, un titre lugubre pour évoquer l'un des aspects les plus mystérieux de la Révolution française, à savoir les premières expériences de manipulation des foules et de l'opinion publique. Car c'est bien par l'émotion mortifère que le pouvoir a conçu de galvaniser une population épuisée par les misères et les menaces du temps, tout en canalisant la subversion festive inhérente au processus même de Révolution, ou comment on a brisé la fête Sans-Culotte pour instaurer un dogme civique.

En 1789, il s'agit d'abord de mettre à bas la propagande royale. Les médiologues de l'époque ont réussi à concevoir un " *Roi Soleil* " à partir d'un vieillard édenté fuyant du dessous par l'effet d'une fistule anale. Les conquêtes de Louis XV ont entamé une part du crédit prêté à la personne royale, que la médiocrité bonhomme de Louis XVI a fini d'entamer.

Dès lors, la Révolution repose tout autant sur une succession de défis politiques que sur un imaginaire, lequel s'est d'ailleurs transposé jusqu'à nous dans toute la complexité de ses correspondances idéologiques. Produire aujourd'hui, pour illustrer la révolution, une guillotine sanglante ou un couplet de la Carmagnole ne parle pas aux mêmes sensibilités.

On peut essayer de reconstituer l'imaginaire révolutionnaire de l'époque en quelques grandes familles de fantasmes comme l'investissement du rêve révolutionnaire par les grandes figures de révoltés mythiques, Prométhée, le citoyen Jésus, etc. Citons également la mythologie grecque et romaine. Ce ressourcement antique peut se comprendre de deux façons, soit le retour d'un âge d'or imaginaire, d'une république idéale, âge d'or fraternel et égalitaire dont Rousseau a été le chantre, soit de la révolution comme début d'un nouveau cycle inédit, qui repose sur l'abolition définitive du passé, ce qu'un certain Potier traduira plus tard par la formule " *du passé faisons table rase* ". En fait, la Révolution passe insensiblement d'un imaginaire à l'autre au fur et à mesure qu'elle se radicalise.



*L'arbre nobiliaire de l'Ancien régime part en fumée (14 juillet 1792)*

La première des cérémonies est la Fête de la Fédération, commémoration du 14 juillet 1789. Elle est l'occasion d'une matérialisation physique et symbolique de la nation, en présence du roi. C'est une sorte de messe que le peuple se célèbre à lui-même.

### LES DIMANCHES AU MUSÉE

conférences-débats présentées par Laurent Bihl  
au Musée d'art et d'histoire de St-Denis

■ 3 avril 2011

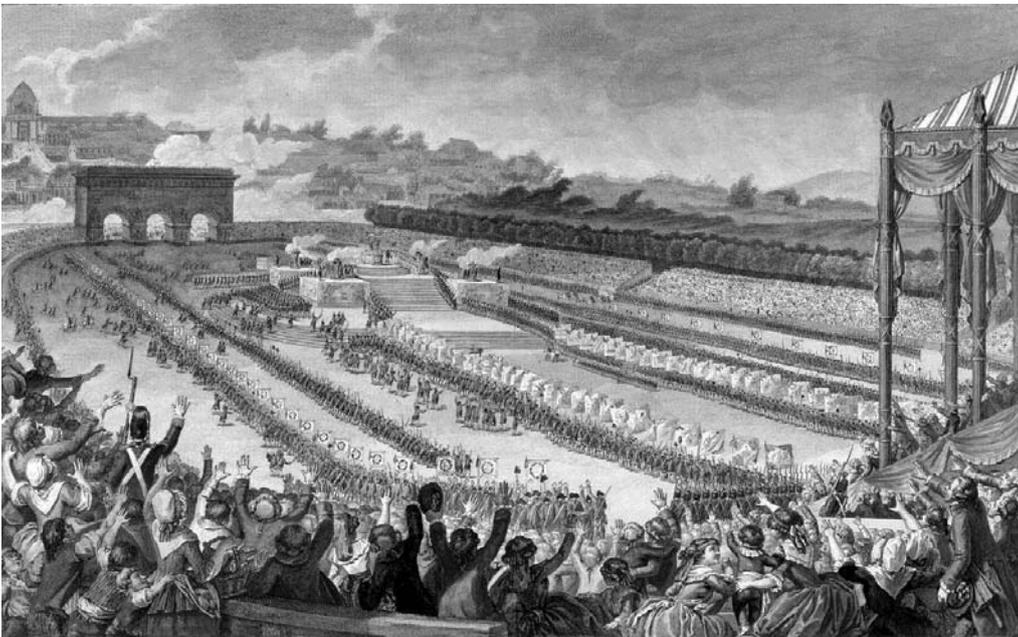
**La martyrologie révolutionnaire**  
avec Marie-Mélie Delgado

■ 7 mai 2011

**Michel Zévaco, "de cape noire et d'épée rouge"**

■ 29 mai 2011

**Henri Jossot,**  
**la caricature et les fœtus récalcitrants**  
avec Henri Viltard



La Fête de la Fédération, au Champ-de-Mars, le 14 Juillet 1790  
(gravure de Helman d'après Charles Monnet)

Dès le début de la Révolution, de nombreuses fêtes mélangent serments civiques et *Te Deum*, message chrétien et patriotique, articles de la Constitution et versets de l'Évangile. Cela dure peu, la cassure entre culs-bénis et sans-culotterie étant consommée en 1791. Les effets de la religion traditionnelle se font encore longtemps sentir, on ne déchristianise pas comme ça. Citons le cas de Perrine Dugué, une victime des Chouans, dont la mort amena une sorte de sanctification républicaine et un véritable culte autour de sa dépouille. De même, en 1791, y a-t-il déjà eu les obsèques de Mirabeau, cérémonie plus que funèbre, ou le transfert du corps de Voltaire au Panthéon qui éclipsent par le solennel toute la joie du 14 juillet. Déjà, on assiste à la lutte du rire contre la célébration solennel, de l'utopie contre le réalisme en politique.

En parallèle des premiers temps de la Révolution, on observe donc la montée d'une sorte de culte populaire, avec ses sacrements comme le serment civique, ou ses symboles comme la cocarde tricolore, le drapeau, les autels de la Patrie, les arbres de la Liberté, les tables de la Constitution, et sa para-liturgie comme les banquets, les cortèges charivariques, les déguisements, les chansons poissardes, les couplets révolutionnaires, les lectures publiques... Lorsque le Peuple ne communique pas dans le culte des martyrs, il s'épanouit dans le burlesque, le carnaval, le pastiche, la dérision. Le feu de joie peut déclencher le feu révolutionnaire. On boit de l'alcool dans les calices des églises, on pare des ânes des ornements épiscopaux pour les faire défiler dans les rues.

Avec le culte des grands morts de la Révolution, s'amorce une réflexion entre deux phénomènes :

D'une part, une théâtralité éternelle de la mort mise en scène par la cérémonie funèbre, spectacle renou-

velé depuis la pompe monarchique, autrefois parfaitement rodée mais désormais usée. Il émerge alors une imagerie neuve, inséparable de notre mémoire fantasmée de la Révolution française. D'autre part, ces fêtes peuvent apparaître comme le symptôme d'une dérive autoritaire dans laquelle le peuple n'est plus qu'une variable d'ajustement.

Y a-t-il eu proprement naissance d'une "*religion révolutionnaire*" (Mathiez) ou les cultes politiques ne furent-ils que des expédients habilement menés par des dirigeants révolutionnaires soucieux de promouvoir leur clan ou une chapelle idéologique, d'asseoir leur pouvoir ?

## Lepeletier de Saint-Fargeau

L'exemple d'un Lepeletier apporte un premier élément de réponse. Louis-Michel Lepeletier, marquis de Saint-Fargeau, est élu député de la noblesse aux États Généraux de 1789, et se rallie au Tiers-État le 27 juin. En 1792, il rejoint la Montagne et rédige un *Plan d'éducation publique et nationale*, dans lequel il préconise une scolarité commune, obligatoire, de 7 à 12 ans, pour les garçons comme pour les filles, avec la nécessité d'une imposition spéciale sur les classes aisées pour financer l'éducation des pauvres "*élevés sous la sainte loi de l'Égalité*"... Tous les enfants seront donc instruits aux dépens de la République. Au procès de Louis XVI, le 19 janvier 1793, Lepeletier vote pour la mort du Roi. Le lendemain, il est poignardé par un ancien garde du corps du Roi, et meurt quelques heures plus tard.

Lorsqu'elle apprend la mort de Lepeletier, la petite majorité régicide de la Convention nationale tient son premier martyr d'envergure politique.



Cérémonie funéraire de Lepeletier, Place Vendôme, le 24 janvier 1793  
Sur le piédestal : "*Je suis satisfait puisque je verse mon sang pour la patrie. J'espère qu'il servira à consolider la liberté et à faire connaître ses ennemis*"

Le cadavre de Lepeletier est exposé dans une mise en scène grandiose, place Vendôme, et ses obsèques, le 24 janvier 1793, donnent le coup d'envoi à d'interminables célébrations révolutionnaires pétries de propagande. C'est le metteur en scène des fêtes révolutionnaires, Jacques-Louis David, qui règle la cérémonie funèbre. Mieux que quiconque, il sait frapper les esprits et possède le goût inné du spectacle :

Le corps est exposé sur son lit de mort monté sur le piédestal de la statue de Louis XIV, abattue depuis le 10 août 1792. On lui a dénudé le torse, les plaies sanglantes sont bien visibles. On monte jusqu'à lui par deux escaliers, sur les rampes desquels sont des candélabres à l'antique. Le corps est allongé sur le lit avec les draps ensanglantés et le glaive dont il a été frappé. Il est nu jusqu'à la ceinture, et l'on voit, à découvert, sa large et profonde plaie. Son costume est placé à ses côtés. Le lit, le sang, la blessure, ces restes inanimés sont là pour marquer les esprits.

Toute la Convention est rangée autour du piédestal. Le président, Vergniaud, pendant l'oraison funèbre, invoque l'assassinat de César, par son fils Brutus. Il monte sur le piédestal et pose la couronne de l'immortalité sur la tête du mort. Le cortège se met alors en marche.

Rien n'est laissé au hasard : la musique, les chants, les discours prononcés et d'autres symboles apportent l'émotion nécessaire à la cérémonie... Il faut imaginer la puissance de cette mise en scène, la foule autour et sur le piédestal, touchant, baisant le corps dont la putréfaction est trop avancée pour pouvoir le faire tenir debout. L'image de la nudité inerte.

## Marat et Chalier

L'exemple de Marat est plus célèbre. Médecin de formation, il dénonce depuis les années 1770 les travers de la révolution industrielle en Angleterre. À partir de septembre 1789, Marat rédige seul, chaque jour, un journal en entier, *L'Ami du peuple*. Trop virulent, il est obligé d'entrer en clandestinité à plusieurs reprises. Contrairement à sa légende noire, Marat s'efforce de canaliser la fureur populaire et tente de faire relâcher la foule des petits délinquants. Il est l'instigateur du soulèvement parisien qui pousse la Convention à proscrire la Gironde et à envoyer

nombre de ses membres à l'échafaud. C'est en tant que "symbole" des Sans-Culottes que Charlotte de Corday le choisit comme cible et le poignarde dans sa baignoire.

La récupération politique de la mort de Lepeletier a servi de répétition générale à ce que la mort de Marat met en branle quelques mois plus tard : le culte des "héros révolutionnaires tombés pour l'exemple". Une cérémonie a également lieu pour ses funérailles. C'est l'incontournable David qui orchestre la mise en scène de la sépulture. Par là même, il met en mémoire, à la fois le déroulement de la cérémonie, mais aussi les symboles qui doivent impressionner longuement. Il marque l'événement et lui donne une ampleur extraordinaire. À travers l'homme, c'est le corps de la République qui a été touché ! Victimization, émotion, puis vengeance : le corps est mis sous tutelle de la population.

Les femmes jettent des fleurs, tant pour le cérémonial, qu'en raison des odeurs de putréfactions. En effet, il est "exposé" quatre jours après sa mort, et nous sommes en plein mois de juillet... Les femmes s'évanouissent, cela fait partie de la mise en scène, mais ce n'est pas feint. Le spectacle de la mort du corps inanimé de Marat doit provoquer, non seulement de l'émotion, mais également une indignation, puis une décision de vengeance. L'abjection doit bouleverser.

Le dispositif est parachevé par la célébration d'une troisième martyrologie, touchant cette fois-ci une figure de la province révolutionnaire. Joseph Chalier, qui réside à Lyon, se positionne comme un révolutionnaire actif. Il tente, en tant que président du tribunal de district, de le transformer en tribunal révolutionnaire. Dans ses discours, Chalier adopte le ton prophétique et la rhétorique vengeresse de Marat.

Le 29 mai 1793, 23 sections marchent sur l'Hôtel de ville. Chalier et ses partisans sont arrêtés. Une municipalité provisoire est créée, qui chasse les envoyés de la Convention et fait juger Chalier. Celui-ci est exécuté le 17 juillet à Lyon. À l'annonce de ces événements, la Convention décrète le siège de la ville et élève Chalier au statut de martyr de la République, aux côtés de Lepeletier de Saint-Fargeau et de Marat.

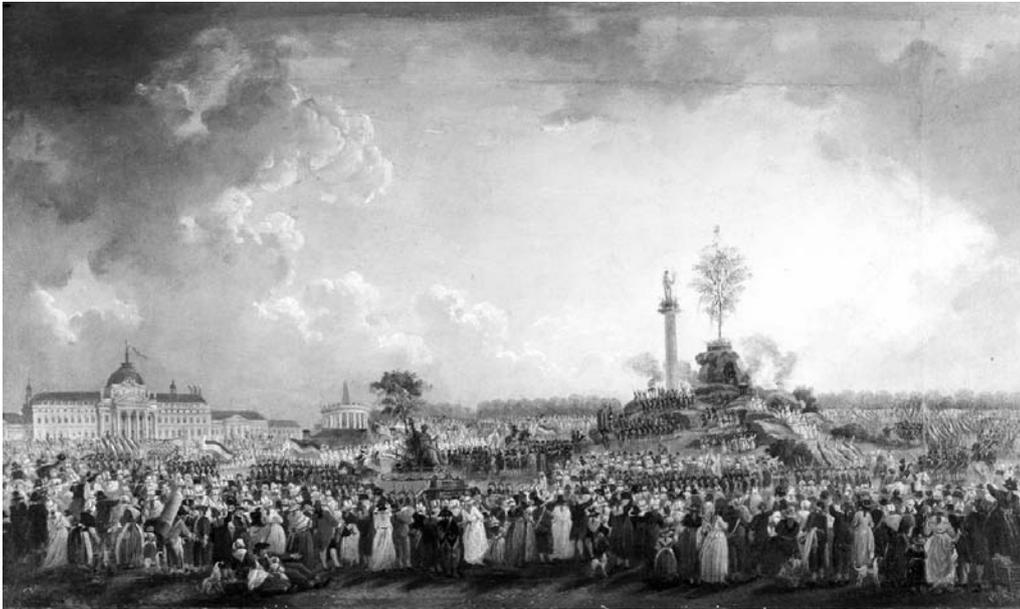
La fête remplit donc des fonctions pédagogiques hiérarchisées. L'aspect commémoratif est essentiel. Les fêtes commémorant les martyrs de la révolution provoquent "l'horreur sacrée" et une certaine volonté de vengeance par la représentation la plus directe de l'assassiné : ses "restes", ses plaies ouvertes, ses vêtements tâchés de sang...

## Religion nouvelle ?

Une nouvelle religiosité est au cœur du processus révolutionnaire et de la "régénération" de la nation. Le régime intègre les cultes révolutionnaires officiels, de la Raison à l'Être suprême, de la déchristianisation progressive. On parle d'une "religion civile" qui trouve ses marques et matière à sa pratique. Les cérémonies funéraires regroupent tantôt la trinité révolutionnaire (Marat, Chalier et Lepeletier), tantôt uniquement l'un d'entre eux.



Exposition du corps de Marat dans l'église des Cordeliers, la nuit du 15 juillet 1793.  
(peinture attrib. à Fougeat, Musée Carnavalet)



*Fête de l'Être Suprême, au Champ-de-Mars, le 8 Juin 1794, avec encore David en grand ordonnateur.  
(peinture de Pierre-Antoine Demachy, Musée Carnavalet)*

Par ailleurs, fin 1793 et en 1794, beaucoup de prénoms donnés aux enfants naissants sont associés aux héros révolutionnaires : 5% des garçons vont porter pour prénom "Lepeletier", et 3% celui de "Marat".

Mona Ozouf peut écrire : « *La Révolution est une religion parce qu'elle met en scène l'appartenance commune à l'Humanité, parce qu'elle détache l'individu de lui-même et se préoccupe inlassablement de le relier à ses semblables, à la patrie, à travers le rituel d'un serment ou d'une cérémonie* ».

La religiosité irrationnelle des foules révolutionnaires trouve à se satisfaire dans ces symboliques qui les dépassent souvent. Plus on se dirige vers une personnalisation politique, plus Robespierre arrive au devant de la scène. Personnification, jusqu'à l'Être suprême.

En octobre 1793, la Convention impose un nouveau calendrier républicain. Il y a là un désir sous-jacent de normaliser la fête populaire et d'éviter justement les rassemblements spontanés et non contrôlés. Mais le peuple

répond par d'autres manifestations, dont certaines sont d'ailleurs durement réprimées en province. Pour les canaliser, la Convention va très loin : elle déclare qu'organiser des fêtes en dehors de celles inscrites sur le calendrier, c'est être contre-révolutionnaire. Robespierre veut dès lors éradiquer les fêtes spontanées qui sont hors de son contrôle. En cela, il tente de lutter contre une autonomie politique et d'imposer une centralité législative : hors de la Convention nationale, il ne peut exister de martyr. Pour Robespierre, la fête de l'Être suprême doit être le point nodal du culte civique, opposé à la religion catholique et aux symboles passés de

l'Ancien régime. Il s'agit de passer à un temps nouveau, d'orchestrer la population dans une "tyrannie démocratique". Avec le culte de l'Être suprême, Robespierre crée celui du héros anonyme, celui auquel tout le monde doit pouvoir s'identifier. L'idée est belle, la réalisation efficace et marque l'apothéose du jacobinisme paranoïaque qui envoie les Enragés à l'échafaud.

La Révolution libertaire, au sens premier du terme, se dissout alors dans les pompes du terrorisme d'État. ■



*Statue de la Régénération, place de la Bastille, 10 Août 1793*

## CONFÉRENCES / DÉBATS



L'Université Populaire de Saint-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.

Les conférences-visites-débats du cycle "*Les dimanches au musée*" se déroulent au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis 22<sup>bis</sup>, rue Gabriel Péri - Métro Pte de Paris chaque premier dimanche du mois, de 15h00 à 17h00. L'entrée est libre.

**MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE**

SAINT - DENIS

